Ewa Tartakowsky, *Les Juifs et le Maghreb. Fonctions sociales d'une littérature d'exil*

Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2016, 330 p., 18 €.

Alexis Nous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4020>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.4020](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.4020)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 191-192

ISBN : 978-2-919040-39-1

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Alexis Nous, « Ewa Tartakowsky, *Les Juifs et le Maghreb. Fonctions sociales d'une littérature d'exil* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1319 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4020> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.4020>

LIVRES

Ewa Tartakowsky
Les Juifs
et le Maghreb.
Fonctions sociales
d'une littérature
d'exil

Tours, Presses
 Universitaires François-
 Rabelais, 2016, 330 p.,
 18 €.

Pour Ewa Tartakowsky,
 « l'appellation de "littérature
 d'exil" renvoie à l'ex-

périence socialisatrice et objective du
 déracinement » (p. 35), ici celui des com-
 munautés juives du Maghreb, la littéra-
 ture, par ses « *topoi* exiliques », offrant
 un matériau privilégié pour en appro-
 cher le phénomène. Si l'exil est une expé-
 rience que la littérature peut traduire, le
 regard sociologique de l'auteure révèle
 qu'il est aussi un « *sociotrope* » avec
 lequel la littérature aura une relation
 plus complexe, lui étant soumis tout en
 agissant sur son façonnement.

« *Entre le fictionnel et l'existentiel* », selon
 la belle expression de l'auteur (p. 15), la
 littérature d'exil demande que soient
 étudiés les liens nouant la vraisem-
 blance à la réalité et la concrétude de
 l'expérience migratoire à sa « *dimension*
multiréférentielle » (p. 24). Afin d'en
 rendre compte, l'auteure choisit le
 recours au « fait social total » de Mauss
 et distingue l'exil de la diaspora, ce qui lui
 permet de cerner les critères qui permet-
 tront de circonscrire une littérature
 d'exil, de même qu'elle analyse la légiti-
 mité d'une catégorie délimitant une lit-
 térature juive et le rattachement de son
 corpus à cette catégorie.

L'ouvrage s'appuie sur l'analyse d'un
 solide corpus de 441 ouvrages dont les
 critères d'établissement ne manquent

pas d'introduire un processus compara-
 tif pertinent avec d'autres groupes
 sociaux, tels que les communautés
 juives maghrébines en Israël, en France,
 au Canada ou le milieu littéraire français.
 On voit s'esquisser des pistes de
 recherche possible qui, à partir de ce cor-
 pus et du travail de lecture fondateur
 d'Ewa Tartakowsky, questionneraient la
 nature de la sépharadité dans sa relation
 à l'identité judéo-maghrébine, les liens
 de celle-ci à l'orient(alisme), interroge-
 raient l'articulation entre l'héritage reli-
 gieux et les inscriptions socio-cultu-
 relles, scruteraient les relations (tendues)
 entre représentations sépharades et
 ashkénazes.

L'établissement du corpus de ces
 « écrivains d'exil » (p. 114) ne distingue
 pas entre production fictionnelle (prose,
 théâtre, poésie) et production autobio-
 graphique. Choix méthodologique tota-
 lement justifié dans la perspective socio-
 logique de l'auteure : l'expérience
 exilique est un apprentissage de nou-
 velles postures identitaires dont l'enjeu
 est l'intégration, voire la survie, dans un
 nouveau cadre socioculturel et, à ce titre,
 elle comporte sa part d'impostures et de
 mensonges. Dans quelle langue dire « Je
 suis un exilé » ? Celle de l'origine ou celle
 de l'accueil ? Insatisfaction bilatérale car
 il faudrait le dire en même temps dans
 les deux langues. Indéterminable oscil-
 lation dans les représentations qui
 oblige à reconnaître une part de fiction
 dans le biographique, une « mise en
 scène » pour reprendre le terme judi-
 cieux du titre du chapitre 4.

Le plan de l'ouvrage est extrêmement
 efficace, montrant que l'exil se joue tou-
 jours à trois : l'histoire, le sujet et la
 société, celle-ci abordée par le système
 de représentations qu'elle autorise ou

LIVRES

dissimule. Le chapitre 2, « Conditions d'émergence d'une littérature d'exil », dresse le tableau des facteurs sociaux déterminants de cette production dans un cadre historique précis et par rapport aux enjeux d'une construction mémorielle et identitaire guidée par des questions liées à la judéité et à la colonisation. Le chapitre 3, « Des auteurs nés de l'exil », repère les situations sociales et les parcours des écrivains étudiés, cernant le rôle des origines sociales, du déracinement, du topos de l'exil et des règles du milieu littéraire. Le chapitre 4, « Mises en scènes et transfigurations littéraires », tente de « *saisir le pouls de la structure sociale tout comme ses évolutions* » (p. 133) en interrogeant le matériau sollicité par cette production, depuis le folklore jusqu'à la langue en passant par les relations avec les autres communautés dans les cadres historiques successifs de la colonisation, de l'indépendance et du départ, avec une section est consacrée à l'identité féminine.

La littérature d'exil, dans la perspective de l'auteur, n'est pas réduite à une seule dynamique de représentation puisqu'elle vient répondre à des « *fonctions objectives* », des fonctions sociales manifestées par « *la mise en relation des textes littéraires avec leur fonctionnement dans l'espace et le temps* » (p. 217), au nombre de trois : mémorielle, historiographique et d'adaptation. La première articule le processus individuel et le processus collectif, noue les liens avec le passé perdu autant qu'elle éclaire le présent. La deuxième est cruciale dans la mesure où l'auteur montre comment la littérature, outre un travail de patrimonialisation, vient combler un déficit : « *Dans ce*

contexte, c'est à la littérature non scientifique qu'échoit la responsabilité de mettre en récit l'histoire des communautés juives » (p. 243). La dernière est de l'ordre d'un cadrage normatif qui procède d'une « *cristallisation d'une identité sociale* » (p. 257) grâce aux facultés de négociation propres à la littérature.

L'étude de l'exil appelle une approche multidisciplinaire qui s'applique pareillement aux champs d'étude qu'elle implique. Ainsi de la littérature de l'exil, dont l'acceptation institutionnelle en tant que genre ou sous-genre est encore en construction. Similairement à une autre ayant suivi un parcours de reconnaissance comparable, la littérature dite de la Shoah ou des camps. Cette dernière, née après la guerre, désigne un corpus où se côtoient récits de témoignage et élaborations fictionnelles sans que les frontières entre les deux productions ne soient étanches, cette porosité structurelle et esthétique dressant justement la spécificité du genre. Dans les deux cas, littérature des camps et littérature de l'exil, au-delà des bouleversements recueillis par l'histoire, la rupture, bien plus profonde, est d'ordre anthropologique, voire ontologique, et demande une inscription symbolique dont la littérature offre un des plus puissants dispositifs. À ce titre, l'ouvrage d'Ewa Tartakowsky est indispensable parce qu'il participe à la constitution de ce champ d'étude et lui apporte une fondation majeure en s'ancrant dans l'approche sociologique tout en ouvrant le dialogue avec les autres approches.

Alexis Nouss, professeur de littérature générale et comparée, université d'Aix-Marseille, chaire « Exil et migrations » (Collège d'études mondiales, Paris).